



Disputatio n° 2

Donnons-nous la bonne place au numérique dans l'éducation de nos enfants à l'école et en famille ?

Cette deuxième question disputée s'est déroulée le 22 janvier 2019 à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Association des parents d'élèves de notre institution. Ce recueil en constitue la synthèse.

Destinée à tous les parents, cette *disputatio* ou « question disputée » a été préparée par les Mères et les membres de l'APEL. Elle porte sur l'un des traits propres à l'Institution Saint-Pie X, qui souhaite assurer une pleine cohérence entre l'école et la famille, et veiller au sain équilibre à préserver entre la vie intérieure, l'apprentissage scolaire et les autres activités des élèves. Le travail qui a précédé les échanges, et l'exposé en lui-même, ont été l'occasion d'approfondir les raisons de cette orientation, en mettant en exergue, comme le promeut le principe dominicain de la *disputatio*, les diverses positions sur le sujet. Voici donc une excellente opportunité de faire le point sur la vocation de l'école de nos enfants et le sens profond de nos choix de parents.

***Donnons-nous
la bonne place au numérique
dans l'éducation de nos enfants
à l'école et en famille ?***

OBJECTIONS

Objection 1 : raisons d'ordre pratique (acquisition de savoirs plus divers à moindre coût d'effort et de temps).

- La révolution numérique semble promettre une augmentation considérable et très profitable des capacités cognitives de l'homme : capacités de mémorisation, réflexes, flexibilité mentale, gestion multitâches, capacité de décision... Elle semble aussi offrir des possibilités d'acquisition de savoirs plus divers et plus étendus, dans des domaines illimités.
Allons-nous priver nos enfants de ce levier amplificateur de connaissances et de développement de leurs capacités cognitives, au moment même où ils sont en situation de les développer à la faveur de leur croissance et de leur formation scolaire ?
- L'Education Nationale et la plupart des établissements scolaires semblent déterminés à faire profiter les élèves des économies de temps et d'énergie que permet l'outil numérique. Cette économie pourrait porter sur un certain nombre de tâches traditionnelles consommatrices que sont en particulier le calcul (que plus personne ne fait dans la vraie vie adulte), la traduction, les contrôles (qualité de toute sorte), la recherche et le stockage d'informations.
Alors que le temps est ce qui manque le plus à nos enfants pour bien accomplir tout ce qu'ils ont à faire et à apprendre, alors que nous mesurons la fatigue et l'énerverment qu'entraîne la somme des apprentissages et travaux requis dans les différentes matières, allons-nous les priver de ce gain de temps et de cette économie d'énergie qui profiteront à la plupart de leurs congénères ?
- La numérisation semble bien être un puissant facteur d'accélération et d'optimisation de l'apprentissage pour nos enfants. Cette progression peut être observée dès les premiers stades de leur formation scolaire, par la rapidité d'accès au savoir, par la performance pédagogique, par exemple dans l'apprentissage des langues étrangères grâce à l'interactivité et à la possibilité d'immersion immédiate, permanente et gratuite, que permettent l'outil numérique et l'intelligence artificielle.
La « libéralisation numérique » n'est-elle pas le moyen de les rendre plus débrouillards, plus déliés, et surtout plus disponibles (physiquement et intellectuellement) pour développer d'autres aptitudes et talents, pour acquérir d'autres savoirs ?
- La numérisation semble bien promettre une amélioration de la qualité du savoir.
De la même façon que chaque génération avance dans le savoir en s'appuyant sur les trouvailles des générations précédentes et sans avoir à les réinventer, **ne devons-nous pas aujourd'hui nous appuyer sur toutes les trouvailles numériques pour permettre aux enfants de passer plus vite à des apprentissages supérieurs en tirant le meilleur parti des données stockées, immédiatement et toujours disponibles, et en leur épargnant le temps et la peine d'avoir à redécouvrir l'immensité d'un**

« connu » dépassé par la technique ?

- Le numérique va sans doute faire évoluer notre rapport au temps et à l'espace dans la mesure où il :
 - o permet de s'affranchir des distances ;
 - o autorise un partage en temps réel de nombreuses réalités de ce monde tout en garantissant des réponses instantanées aux questions et envies ;
 - o laisse à chacun la possibilité d'une désynchronisation de ses actions (arrêt / reprise) ;
 - o permet de facto d'acquérir un quasi don d'ubiquité et une capacité de gestion multitâche jusque-là inégalée.

Pouvons-nous laisser nos enfants grandir sans s'adapter, au rythme de leur génération, à ces nouveaux modes de fonctionnement susceptibles de faciliter leur scolarité et toute leur existence ?

Objection 2 : arguments ad hominem.

- Le numérique semble s'être maintenant irrémédiablement imposé comme un outil indispensable et généralisé de la vie dans toutes ses dimensions (personnelle et relationnelle, scolaire, sociale, professionnelle), susceptible de transformer nos modes de vie comme l'automobile a radicalement transformé nos modes de vie personnelle et sociale, l'organisation de la société, et jusqu'aux paysages. Cet outil, ni bon ni mauvais en lui-même, ne semble pas contournable ou maîtrisable d'autorité, mais demande sans doute à être dominé et gouverné par son employeur, pour rester dans son rôle d'outil.

Est-ce en laissant nos enfants à distance de cet outil que nous leur apprendrons à le dominer et à le gouverner ?

Ne faut-il pas au contraire les laisser en acquérir une habitude et une connaissance telles que, le maîtrisant complètement, ils n'en seront pas (ou plus) subjugués, et seront donc mieux capables de le tenir à bonne distance et de l'employer avec discernement ?

- Le numérique semble se présenter comme un outil d'enseignement très puissant, dont l'agilité et les possibilités pédagogiques iront sans cesse croissant.

Cette évolution inéluctable ne nous impose-t-elle pas de l'utiliser dans notre mode d'éducation, tant à l'école qu'en famille, et ce dès le plus jeune âge, afin de ne pas « rater le train » de cette évolution ?

Objection 3 : raisons relatives à la personne et à sa culture.

- La révolution numérique semble bien être une transformation de portée comparable, pour notre civilisation, à ce que fut l'invention de l'imprimerie au XVe siècle, laquelle a permis que se répandent les livres et tout le savoir écrit dans les universités et écoles, nous faisant passer d'une culture de tradition orale à une culture de tradition écrite. Certes, cette transformation radicale du mode de transmission du savoir a eu un certain nombre d'inconvénients (en particulier sur la mémoire individuelle), mais en contrepartie de ses immenses avantages (généralisation et accessibilité de tous les savoirs).

Vouloir aujourd'hui contenir l'usage et les effets de la révolution numérique sur nos mœurs (sur nos manières de faire, de travailler et donc de penser) ne serait-il pas aussi vain et funeste que si l'on avait voulu limiter, à partir de la Renaissance, l'apprentissage et l'usage de la lecture ?

- Si la vocation de l'école a pu évoluer au cours de son histoire (de Charlemagne à nos jours en passant par la Révolution et la 3ème République orientée vers la citoyenneté), il semble bien que l'insertion des enfants dans la vie adulte active par le travail professionnel ait toujours été au cœur de ses missions. Cette entrée dans une profession prometteuse n'est-il pas d'ailleurs le but premier que nous, parents, conférons à l'institution scolaire, l'éducation humaine étant notre mission propre de parents pour laquelle l'école n'agit qu'en force d'appoint (certes importante mais non exclusive) ? Or nous ne pouvons ignorer la numérisation massive de la plupart des professions et, donc, le caractère de plus en plus dominant et décisif que prendra l'aisance numérique parmi les critères de sélection et de réussite scolaire et universitaire.

Dès lors, limiter l'usage du numérique dans la vie et le travail de nos enfants en croissance, n'est-ce

pas les condamner à être moins déliés que leurs congénères, à l'âge des sélections et recrutements professionnels, dans un domaine de première importance ?

Un tel choix ne serait-il pas aussi pénalisant pour eux que de leur faire apprendre l'anglais plus tardivement, en langue facultative à option ?

- Le numérique semble offrir à tous, et à nos enfants dès leur âge scolaire, un plus large champ d'explorations, d'intérêts et de possibilités de progression personnelle.

Leur passage au mode numérique d'apprentissage n'est-il pas de nature à les rendre plus curieux, plus ouverts et plus créatifs, peut-être moins analytiques et moins rigoureusement méthodiques mais plus agiles et plus adaptables à un monde qui ira en se transformant de façon toujours plus rapide ?

- L'outil numérique semble offrir une ouverture accrue à tous les savoirs, et faciliter l'accès à toutes les formes d'information et à tous les choix possibles.

Pouvons-nous refuser à nos enfants cette possibilité de s'orienter librement, en fonction de leurs dispositions et inclinations réelles davantage qu'en fonction des modèles connus parce que transmis (en petit nombre) par leur environnement familial ?

Objection 4 : avantages pour les relations interpersonnelles et la communication.

- Il nous semble bien que nos enfants, en tous domaines, ont besoin de se mettre « au diapason », à l'écoute et au rythme de leurs contemporains dont ils ne peuvent que partager à la fois les centres d'intérêt, les préoccupations et les attentes, mais aussi les modes d'expression et de communication... **Alors que nous mesurons chaque jour les effets du non abonnement à certains réseaux sociaux devenus les vecteurs privilégiés d'une information (scoute, scolaire, étudiante) de plus en plus communiquée dans l'urgence, allons-nous choisir pour nos enfants l'isolement et la marginalisation avec toutes les conséquences sur leur insertion dans la vie sociale et professionnelle future ?**

- La numérisation de la société semble avoir irrémédiablement déplacé la relation interpersonnelle et sociale des supports matériels (rencontre directe, relation épistolaire, téléphonie filaire) vers des supports immatériels et digitaux. La qualité et l'intensité des relations sociales en sont mécaniquement accrues.

Pouvons-nous raisonnablement tenir nos enfants à l'écart de ces formidables univers de communication, de partage et de découverte du monde que sont les réseaux sociaux, point de départ de projets, d'ambitions nouvelles et de relations / connexions utiles ou plaisantes ?

- La facilité d'entrer en communication avec les autres, d'échanger par la mise en réseau avec leurs congénères, devrait aider nos enfants à mieux se connaître eux-mêmes (en disposant d'un autre miroir que celui de leurs parents) et donc à se situer de façon plus valorisante et plus personnelle et ainsi à trouver leur voie et leur juste et bonne place dans la société adulte.

Ne peut-on ainsi espérer limiter le nombre d'enfants regrettant de n'avoir pas trouvé leur place dans le monde adulte, ou de s'être « trompés de métier » ?

- Nos enfants ont tantôt bénéficié, tantôt pâti de l'inégalité des chances liée à la géographie (à la carte scolaire qui existe toujours, même dans le « hors contrat ») ou tout simplement à la position sociale et aux chances professionnelles de leurs parents.

Ne devons-nous pas nous réjouir de ce surcroît d'égalité des chances promis par l'outil numérique qui, par l'optimisation et la modernisation des outils pédagogiques, sera bientôt susceptible de rendre par exemple l'apprentissage de l'anglais (presque) aussi facile pour l'enfant d'une famille paysanne corrézienne que pour celui d'une famille d'expatriés à Londres ou à New York ?

SED CONTRA

Sed contra 1 : « *Et le Verbe s'est fait chair.* » (Jn 1, 14).

Sed contra 2 : « *La vérité vous rendra libres.* » (Jn 8, 32).

Sed contra 3 : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » (Jn 13, 14-15 ; 34)

RESPONDEO

La question posée en comporte en fait deux. En effet, pour pouvoir se demander si l'on donne la bonne place à une réalité, quelle qu'elle soit, il faut commencer par se demander quelle est la bonne place ? Il y a donc d'abord une question objective, portant sur la nature des choses : quelle est la bonne place du numérique dans l'éducation des enfants ? Et la seconde est subjective : par rapport à cette bonne place qu'il faut tenter de définir, comment examiner et évaluer notre comportement d'éducateurs ?

I- L'aspect subjectif de la question : donnons-nous la bonne place ?

A- L'éducation est un art.

Commençons par la deuxième question, dans la mesure où elle est celle qui est la plus rapidement traitable... tout simplement parce qu'il ne peut y avoir de réponse unique, ni de recettes toutes faites. La raison en est que l'éducation est un art et non une science. Cela signifie qu'elle n'est pas une connaissance théorique, spéculative, qui porterait sur des essences immuables et universelles, comme les mathématiques (un triangle est toujours un polygone à trois côtés, et la somme de ses angles fait toujours 180°), ou même la biologie (une vache est toujours un ruminant à qui il vaut donc mieux éviter de donner à manger des farines d'origine animale, sous peine de la rendre folle, on aurait pu le soupçonner d'avance). Quand on a à faire avec ce genre de réalités, il suffit d'apprendre les lois universelles et toujours valables qui les régissent, pour en tirer les applications et savoir comment se comporter dans tous les cas. Ce savoir théorique est donc transmissible en tant que tel, et il suffit d'agir toujours de la même manière, et comme tout le monde, pour que cela marche. Ainsi, celui qui a appris les règles de la géométrie (savoir théorique), peut apprendre à un autre à les appliquer, et une fois qu'on les connaît, il suffit de faire toujours les mêmes démonstrations pour qu'on obtienne le résultat souhaité.

Mais l'éducation ne peut relever de ce type de démarche, parce qu'elle a pour but de faire grandir un enfant (*e – ducere : conduire à partir de*), c'est-à-dire de l'aider à développer l'ensemble de ses potentialités, selon la célèbre formule de Nietzsche, même si on ne l'entend pas dans le même sens que lui : « *Deviens ce que tu es.* »¹ Or un enfant est une personne dont la première caractéristique est son caractère absolument original et unique, ainsi que la définit saint Thomas d'Aquin : « *“Personne” signifie quelque chose de distinct subsistant dans une nature intellectuelle.* »² Cette propriété distinctive caractérise l'individualité de la personne et fonde son incommunicabilité, c'est-à-dire que la propriété personnelle, ce qui caractérise chacun de nous, ne peut être attribué à un autre. Cela signifie que l'éducateur ne peut appliquer de recettes qui seraient valables universellement, mais qu'il doit s'efforcer de connaître l'enfant tel qu'il est, avec ses richesses, ses potentialités d'une part, ses limites et ses manques de l'autre, mais aussi ses défauts, pour l'aider à développer et à prendre conscience des premières, à accepter les deuxièmes en l'aidant à y suppléer dans la mesure du possible, enfin à lutter contre les derniers, le tout en tenant compte non seulement de ce qu'il est, mais de l'environnement dans lequel il vit, du milieu où il est né, de son histoire personnelle, familiale, nationale, de sa religion ou de son absence de religion, bref de tout ce avec quoi il est en interaction et qui influence son développement pour le contrecarrer ou le favoriser, sans oublier que son développement est un devenir, qui connaît des étapes successives : il n'est pas le même à deux ans, à dix, et à quinze. L'éducation est donc un art, c'est-à-dire un savoir-faire acquis par l'expérience, la sienne et celle des autres, et rehaussé par la vertu de prudence, cette vertu cardinale qui vient perfectionner notre intelligence pour nous permettre de discerner comment agir de manière droite ici et maintenant.

¹ *Ainsi parlait Zarathoustra.*

² *In I Sent.*, d. 23, q. 1, a. 4, c.

Il semble que nous soyons bien loin de la question de départ ? Non, car le premier constat que l'on peut faire devant les directives ministérielles sur l'introduction du numérique à l'école, et les discours de ceux qui leur emboîtent le pas, comme d'ailleurs parfois de ceux qui s'y opposent, est leur caractère universel déconnecté de la réalité. On pense par exemple au "tout-numérique" de la maternelle à la terminale que l'on veut imposer, comme si la manière d'apprendre, et donc d'enseigner, était la même pour un enfant de trois ans et un adolescent de 17, ou comme si les méthodes de l'histoire ou de la philosophie étaient du même ordre que celle des statistiques, où un certain usage de l'outil numérique peut se justifier. On pense aussi aux slogans entendus dont les objections se sont fait l'écho, toujours formulés de manière universelle. Par exemple, Internet est un outil de culture, ou, au contraire, Internet est un repère de pédophiles ou de pornographie.

Le problème de ce type de propositions est qu'elles sont aussi bien vraies que fausses, ou plus exactement fausses dans leur généralité, vraies si l'on fait les distinctions nécessaires. Ainsi, Internet peut être un outil de culture si, par exemple, connaissant déjà le latin et le grec, je vais consulter le site de la *Catena aurea* de Thomas d'Aquin, me donnant accès aux presque 13 000 citations des Pères de l'Église, commentant chaque verset des 4 Évangiles, qu'il y a rassemblées ; autrement, sans ce savoir acquis à l'école et au prix de longues heures de cours et d'exercices, cette mine d'informations ne me sert à rien : il y a là un outil de culture fantastique, mais je suis devant lui comme le béotien en bricolage devant une perceuse et ses dizaines de mèches, ses centaines de chevilles et de vis : qu'il y en ait une ou dix mille, si je ne sais pas m'en servir, cela ne me sert à rien. Au contraire même, plus il y en a, et plus elle est perfectionnée, plus je risque de m'embrouiller dans son utilisation ; mieux vaut commencer avec la perceuse pour les nuls : une seule mèche, un seul type de chevilles et de vis. Si l'on applique la comparaison, cela signifie qu'au stade de l'apprentissage de la table des cinq ou de la déclinaison de *rosa, ae, f, la rose*, pouvoir disposer, grâce à Internet, de la totalité des œuvres de Cicéron ou de l'article de 1931 de Gödel, dans lequel il énonçait ses fameux théorème d'incomplétude, n'est pas d'une grande utilité. Bien plus, cela risque d'être nuisible car pendant qu'on explore ce types de sites, le temps passé empêche d'apprendre sa table ou sa déclinaison. Il en va de même si, ayant appris à l'université, en faculté d'histoire, la méthodologie historique, c'est-à-dire la manière de rechercher et d'aborder les sources, les critères de discernement permettant de repérer les faux, ou d'évaluer la fiabilité des témoignages et des historiens antérieurs, et de connaître le nom des sites de chercheurs ou des revues scientifiques, je me sers d'Internet pour consulter les *Actes du Saint-Siège*, et vérifier ainsi que la prétendue audience au cours de laquelle Pie XI aurait fait une déclaration antisémite, comme le rapportent plusieurs livres d'histoire, dont la lecture était recommandée à un cours de Sciences Pô, n'a en réalité jamais eu lieu. Mais autrement, à 12-15 ans, les prétendues recherches sur Internet consisteront à taper le nom sur lequel un travail est demandé, et à aller la plupart du temps sur le premier site que le moteur de recherche fournira, Wikipédia, dont la fiabilité est plus que sujette à caution, ou sur les suivants, sans jamais dépasser la première page. Or l'on sait que le classement des sites en tête sur Google ou autres, n'est pas le fruit du hasard, mais qu'il répond à des critères coïncidant rarement avec les exigences de la rigueur scientifique, ou les fondamentaux de la théologie catholique et les enseignements du Magistère de l'Église. Par conséquent, consulter Internet au niveau du collège et même du lycée, où les élèves n'ont pas encore la formation nécessaire pour opérer ces discernements et faire de véritables recherches, loin de former leur intelligence et de les ouvrir à la véritable culture, risque surtout de les livrer sans défense aux slogans véhiculés par l'historiquement, le politiquement, le scientifiquement ou le philosophiquement correct, avec, au passage, des liens vers des sites plus problématiques, voire franchement dangereux, ou des publicités poussant à la consommation³. En bref, Internet est effectivement un outil merveilleux pour personnes déjà formées, sachant ce qu'elles cherchent, où et comment le chercher, mais il n'est pas par lui-même un outil de formation, et il est au contraire extrêmement dangereux quand il est manipulé par des personnes qui ne savent pas s'en servir.

³ PHILIPPE BIHOUIX ET KARINE MAUVILLY, *Le désastre de l'école numérique – Plaidoyer pour une école sans écrans*, Paris, Seuil, 2016, p. 74 : « Les rayonnages du Web ne sont pas aussi bien balisés que ceux des bibliothèques physiques. On y passe vite d'une recherche scolaire à la consultation d'un résultat sportif ou d'un réseau social, où l'on découvre le morceau d'un jeune artiste, un jeu vidéo, un site dangereux... Ainsi, en tapant le mot "égalité" sur Google en 2106, que trouve-t-on en première occurrence ? Le site d'Alain Soral, théoricien d'un "national-socialisme à la française", fondateur de l'association Égalité et Réconciliation. (...) L'élève peut également découvrir plusieurs sites qui proposent, de façon payante, de faire les devoirs des élèves. Arnaud Parienty, enseignant et auteur d'un essai sur l'explosion de l'offre scolaire privée en France, estime que ce genre de sites envoie le "signal détestable que tout s'achète et que tricher n'est pas un problème." (A. Parienty, *School business – Comment l'argent dynamite le système éducatif*, Paris, La Découverte, 2015. »

B- Éduquer au numérique par le numérique ?

On objectera que c'est exactement la raison pour laquelle il faut introduire le numérique à l'école, afin d'apprendre aux enfants à s'en servir. Ne faut-il pas justement éduquer au numérique sous peine de les laisser démunis et livrés à tous les dangers ? Il est clair qu'il relève de notre responsabilité d'éducateurs de former les jeunes sur ce plan, et de leur apprendre à se servir d'Internet de manière juste et constructive pour eux, pour leur entourage, pour leur travail et pour la mission. Mais le sophisme trop souvent commis est de confondre l'éducation **au** numérique et l'éducation **par** le numérique. Or éduquer à ce juste usage implique de commencer par ne pas s'en servir, tant qu'on n'en maîtrise pas les règles, aussi bien sur le plan théorique que pratique. Ce principe n'est pas propre à Internet, c'est un principe de bon sens, valable pour l'utilisation de n'importe quelle technique pouvant présenter des dangers. Ainsi, si je rêve que mon fils devienne pilote de chasse dans l'Aéronavale, astronaute, ou premier compagnon du devoir comme couvreur, le meilleur moyen de l'y préparer n'est pas de le mettre à quatre, huit ou douze ans, ni même seize, seul ou accompagné, aux commandes d'un Rafale, dans une navette spatiale, ou sur les toits de Notre-Dame de Paris. En revanche, il est de chercher à développer en lui les qualités qui lui permettront peut-être un jour de lui ouvrir les portes de ses métiers magnifiques : l'endurance physique, le courage, la maîtrise de ses émotions comme de ses gestes, l'extrême vigilance, une capacité d'observation hors pair, l'excellence des réflexes, la prudence et le sens du danger, la capacité de travailler en équipe, d'écouter les conseils donnés, d'analyser les informations reçues, etc. ; et aussi tout le savoir théorique nécessaire à la maîtrise des techniques de ce niveau de performance. Analogiquement, il en va de même pour l'utilisation du numérique. Pour être moins immédiatement voyants ou directement sanglants que dans le cas d'un accident d'avion ou de fusée, ou dans celui de la chute d'un toit, dus à une insuffisante maîtrise, les dangers de son usage quand on n'a pas les qualités nécessaires requises représentent une triste litanie dont le nombre et le pourcentage de personnes touchées ne cessent d'augmenter : dépendance aux écrans, troubles de l'attention, troubles de la mémoire et du langage, échec scolaire, déconnexion du réel, absence de capacité relationnelle, difficulté ou incapacité de communication, absence de ressenti et d'émotions devant la souffrance réelle, incapacité de tenir sa parole, passivité devant les actes ou les paroles des autres, absence de réaction ou complicité face à des comportements gravement désordonnés, distorsion entre les pratiques sur internet et les convictions personnelles ou la vie réelle, violence, suicides et pornographie, multiplication des comportements anorexiques, etc. Bien sûr, d'une part, tous ces phénomènes ont des causes sociétales multiples qui ne sont pas réductibles à l'usage du numérique, et, d'autre part, des personnes qui se servent du numérique restent entièrement à l'abri de ces problèmes. Mais la relation de cause à effet est suffisamment forte, surtout chez les enfants et les adolescents, pour que se multiplient les études scientifiques visant à analyser ces phénomènes et à en étudier les mécanismes, les psychologues spécialisés dans ce type de soins, les colloques ou sessions pour apprendre à se désintoxiquer ou à utiliser ces outils, etc., et que tous ceux qui travaillent à la Silicon Valley ou dirigent des sociétés en rapport avec le numérique se gardent bien de mettre leurs enfants dans des écoles numériques. Ici, comme dans le cas de la contraception chimique ou des OGM, on est parti dans une fuite en avant du tout numérique sans vouloir prendre auparavant la mesure de l'impact sur les personnes humaines, à commencer par les plus vulnérables d'entre elles que sont les enfants. Dès 1991, saint Jean-Paul II recommandait déjà de veiller à l'écologie humaine, qui s'applique aussi à la question qui nous intéresse⁴.

II- Cela nous amène à l'aspect objectif de la question : quelle est la bonne place du numérique dans l'éducation ?

Si le but de l'éducation est d'aider l'enfant à déployer pleinement son humanité pour répondre à sa vocation filiale d'enfant de Dieu, et remplir avec compétence et enthousiasme la mission que le Seigneur lui confie auprès de ses frères, c'est en prenant comme références les grandes caractéristiques de l'homme, ce qui le définit, que l'on peut juger de la bonté ou de la nocivité des moyens employés à cet effet : déterminer la

⁴ Lettre encyclique *Centesimus annus*, 1^{er} mai 1991, n°38 : « *Alors que l'on se préoccupe à juste titre, même si on est bien loin de ce qui serait nécessaire, de sauvegarder les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction, parce qu'on se rend compte que chacune d'elles apporte sa contribution particulière à l'équilibre général de la terre, on s'engage trop peu dans la sauvegarde des conditions morales d'une "écologie humaine" authentique. Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté.* »

bonne place du numérique dans l'éducation suppose donc de réfléchir à ce qu'est l'homme pour voir en quoi les outils numériques favorisent ou empêchent son développement. Inversement, réfléchir à l'anthropologie de ses concepteurs ou promoteurs permet de se demander si l'outil qui en découle est bien celui que nous voulons pour nos enfants.

A- Les grandes caractéristiques de l'anthropologie chrétienne.

On peut les ramener à trois principales, indiquées par les références évangéliques citées en sed contra :

1) L'homme est une personne corporelle⁵.

L'homme ne se réduit ni à son âme ni à son corps, il n'est pas un pur esprit comme les anges, ni un tas de matière, et il n'est pas non plus composé de deux substances qui seraient autonomes et indépendantes, l'âme d'un côté, le corps de l'autre, comme le pensent les anthropologies dualistes. Il est l'unité substantielle d'une âme spirituelle informant une partie matérielle dont l'ensemble constitue un corps vivant : la personne humaine n'est pas personne malgré son corps, mais dans et par son corps qui est constitutive de la personne humaine au même titre que l'âme, à tel point que l'âme séparée, après la mort, n'est plus une personne, et que, sauf la Sainte Vierge, les saints au ciel, même s'ils sont dans la béatitude, attendent encore pour que leur bonheur soit absolument complet la résurrection des corps qui leur rendra la plénitude de leur être.

De la corporéité intrinsèque à la personne humaine découlent plusieurs propriétés capitales à prendre en compte dans l'éducation et à respecter, si l'on veut favoriser le plein développement de l'enfant.

a) En tant que personne corporelle, c'est d'abord sur ce plan que l'enfant va se développer, avec la mise en œuvre de ses facultés végétatives dès la période embryonnaire puis fœtale, de ses facultés motrices, puis de ses facultés sensibles, et enfin de ses facultés proprement humaines, l'intelligence et la volonté, vers l'âge de deux ans, avec l'appropriation du langage. En effet, l'homme n'a aucune connaissance ni idée innée, il doit tout acquérir à partir de l'extérieur, c'est-à-dire des données fournies par ses sens, ce que l'on appelle l'expérience sensible, et par ce que lui transmettent les adultes. Ces acquis permettront peu à peu de former en lui des images mentales à partir desquelles il va pouvoir abstraire, commencer à former des idées. En d'autres termes, tout le fonctionnement et le développement de l'intelligence dépendent comme condition préalable de ceux des facultés sensibles externes, les cinq sens, comme des facultés sensibles internes, en particulier la conscience sensible, faculté de l'attention et de la présence au monde, au réel, l'imagination et la mémoire. Et ce n'est pas seulement au point de départ, c'est tout au long de la vie que cette dépendance existe, parce qu'elle est structurelle pour l'exercice de l'intelligence humaine. Voilà pourquoi, un accident cérébral à l'âge adulte, qui endommage le cerveau dont se sert l'imagination ou la mémoire pour agir, peut priver quelqu'un de l'usage de ses facultés mentales. Voilà pourquoi aussi, la plupart des déséquilibres psychiques sont, ou bien dus, ou bien lourdement aggravés par un état de santé déficient, le manque de sommeil, etc.

Cela signifie que la première condition pour permettre à un enfant de développer ses facultés spirituelles, l'intelligence et la volonté, est de protéger et promouvoir le meilleur état de santé possible par des exercices physiques exigeants, une vie équilibrée sur le plan de l'alimentation et du sommeil, et de favoriser par tous les moyens le développement de ses cinq sens. Cela se fait par le contact avec le monde réel, en particulier le monde de la nature, et celui du grand art, gastronomie et art culinaire inclus, qui non seulement nourrissent ses sens mais lui donnent le goût de l'harmonie, de la beauté, du bon goût.

Le premier problème du monde numérique à ce stade est qu'au lieu de permettre cet ancrage dans le réel dont tout son équilibre futur dépendra, il le déconnecte de la réalité en lui présentant un monde virtuel qui a l'air d'être vrai, mais qui ne l'est pas. Ainsi, il y a une différence importante et sur le plan cérébral, et sur celui du comportement, de l'attention et de la mémorisation, entre le fait de visiter un zoo pendant une heure et de faire une visite virtuelle sur écran, ou de se balader au bord de la mer en humant les odeurs, aspirant l'iode à plein poumons, écoutant les sons réels, et de regarder les plus beaux paysages de mer ou une exposition de peinture sur un écran. Sur le plan des connaissances théoriques, on peut avoir l'impression que c'est la même chose. Mais en réalité, le problème n'est pas là, surtout à l'âge de l'enfance et de l'adolescence où l'organisme est au stade du développement et est donc encore très fragile. Dans le premier cas, le corps se fortifie, le

⁵ Cf. sed contra 1 : « *Et le Verbe s'est fait chair.* »

cerveau s'apaise par l'oxygénation et la réception sensorielle (toute la méthode Vittoz repose sur ce principe), l'enfant s'immerge dans le réel, fait attention au monde qui l'entoure, développe son attention et sa concentration ; dans le deuxième cas, les organes sensoriels comme le cerveau sont excités artificiellement par les ondes électriques qui sont trop fortes et violentes par rapport aux sensations naturelles⁶ : cela provoque une déconnexion de la réalité, une baisse de l'attention et de la concentration, une fatigue nerveuse, sans parler du corps qui s'ankylose et des effets cancérigènes des ondes numériques, dont on commence tout juste à soupçonner les dégâts⁷. Deux sens seulement sont sollicités, la vue et l'ouïe, mais par des images artificielles qui n'ont pas le même impact sur le corps et qui, en sollicitant prioritairement le cerveau droit, empêchent la bonne activité du cerveau gauche, celui dont a besoin pour la parole et l'analyse⁸. La priorité pour l'enfant n'est donc pas d'accumuler les savoirs théoriques, mais d'apprendre à être en contact avec la réalité objective telle qu'elle est, dans toute son épaisseur. Ainsi, un cheval, cela a une odeur, un poil qu'on peut toucher, dont on sent la sueur ; il faut apprendre à s'en approcher d'une certaine façon pour ne pas risquer un mauvais coup, etc. En bref, le plus important pour l'enfant, c'est d'apprendre à connaître ce qu'est un cheval réel par un contact réel avec lui, plus largement, c'est d'abord d'apprendre à être dans le monde tel qu'il est et de sortir de sa subjectivité autocentrée. Il est donc bien meilleur pour lui de ne passer qu'une demi-heure dans une ferme réelle, même s'il ne voit que deux ou trois animaux, que de regarder de son fauteuil l'émission la plus passionnante soit-elle sur toutes les races de chevaux dans le monde. Cela peut être positif et source de culture pour un adulte équilibré, en bonne santé, qui a le sens du réel, une grande puissance de concentration et d'attention et ne passe pas ses journées devant l'écran. Mais tant que l'ensemble de l'organisme n'a pas atteint sa taille adulte, le contact avec les écrans est physiquement, et donc aussi psychologiquement en raison de l'unité de la personne corporelle, un domaine à risques, source de problèmes, certes, plus ou moins importants en fonction du temps passé, et de l'état de l'enfant, mais jamais neutre.

b) Comme tout ce qui est matériel est situé dans l'espace et le temps, la conséquence de sa corporéité est que l'homme a besoin de temps pour se développer, qu'il est inscrit dans le temps, sur le plan physiologique et psychologique, et qu'il est en interaction permanente avec le temps physique du cosmos : la succession des saisons, du jour et de la nuit, etc. Le respect des rythmes naturels est donc fondamental pour son équilibre et, de même qu'on ne favorise pas la bonne santé d'un enfant en voulant accélérer sa croissance physique à coup d'hormones, on ne respecte pas son développement psychologique, affectif, intellectuel ou moral, en voulant accélérer les étapes. Or, dans la nature, il y a des périodes d'activité (le printemps et l'été, le jour) et de repos (l'hiver, la nuit), de croissance rapide et de moments où les rythmes se ralentissent, il y a les années qui passent, les temps d'attente, etc. Ces moments en apparence moins féconds, voire stériles, sont en réalité ceux où la vie se prépare, où les forces se reconstituent, où les conditions nécessaires à la germination se réunissent. On commence ainsi à se rendre compte que l'exploitation démesurée des terres à coup d'engrais chimiques pour augmenter la production finit par être contre-productive à long terme, parce que les produits sont moins bons, que les terres s'épuisent, etc. Et on redécouvre les bienfaits du respect des rythmes naturels, des temps de jachère, ou de l'élevage des poules en plein air ne pondant qu'un œuf à la fois et par jour au lieu des surproductions par dopage.

Or il en va de même pour l'homme et, en cela, ce que le monde numérique présente comme un avantage, le gain de temps, pourrait en fait s'avérer nocif. Car la vraie question n'est pas de gagner du temps pour gagner du temps, ce n'est pas un but en soi. Et si l'on répond que gagner du temps est un bien parce que cela permet de faire autre chose, la question ne fait que rebondir : le but est-il de faire toujours plus, ce qui introduit dans la spirale de l'activisme et du productivisme, ou d'être davantage ? « *Et que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ?* »⁹ L'homme ne vaut pas pour ce qu'il fait, ni pour ce qu'il a, mais pour ce qu'il est, et ce qu'il fait ou ce qu'il a n'a de valeur que dans la mesure où cela lui permet d'être plus humain, et de le partager avec les autres pour qu'eux-mêmes soient davantage humains. Il s'agit donc de se demander si cette économie de temps, réelle au point de vue du chronomètre, est un gain véritable pour l'humanité de nos enfants et de notre société. En d'autres termes, la valeur suprême de la vie, à l'aune de laquelle le reste doit être mesuré, est-il de gagner du temps, de faire toujours plus de choses, ou de nous rendre plus humains ?

⁶ Cf. PH. BIHOUIX ET K. MAUVILLY, *Le désastre de l'école numérique...*, op. cit., sur le lien entre écrans et problèmes de myopie ou de sommeil, p. 113 et suivantes.

⁷ Cf. PH. BIHOUIX ET K. MAUVILLY, *Le désastre de l'école numérique...*, op. cit., p. 127-132.

⁸ Cf. ELISABETH NUYS, *L'école des illusionnistes*, Montpellier, Nuyts, 2002, p. 45-54.

⁹ Mt 16, 26.

Ainsi, on ne cesse de baser les publicités pour les sites en ligne sur le slogan “en un clic” : faites vos courses en un clic, apprenez l’anglais en un clic, réservez vos billets en un clic, etc. Mais ce que l’on oublie, c’est que l’homme n’est pas heureux seulement ni d’abord parce qu’il va vite, mais par la richesse des relations qu’il développe, des réflexions qui le nourrissent, de sa capacité à décider librement, donc à savoir faire des choix, etc. On dit par exemple qu’Internet permet à l’enfant de gagner du temps pour chercher des informations pour un exposé, par rapport au fait de devoir se rendre dans une bibliothèque municipale. Mais est-ce un gain réel ? Parce que, quand on se déplace pour aller chercher un livre, on a le temps de réfléchir au sujet, à l’aller comme au retour, ce qui permet à la réflexion de mûrir. Le temps n’est pas nécessaire pour faire du copié-collé idiot, mais si l’on veut nourrir la réflexion personnelle, penser véritablement, il faut du temps, la maturation inconsciente des idées, et le fait d’avoir tout de suite toute l’information non seulement ne sert à rien mais peut même être négative en empêchant cette activité réelle. Là encore, une fois que l’on sait vraiment réfléchir, penser activement, le gain de temps peut devenir réel, parce que l’adulte sait prendre du recul face à l’information, laisser son travail de côté et le reprendre plus tard pour favoriser cette méditation sans laquelle il n’y a pas de pensée véritable. Mais chez un enfant, le résultat est inverse et la rapidité des informations le paralyse et le submerge au lieu de l’aider. D’où la passivité croissante des enfants et leurs difficultés à passer en phase active de réflexion. Nietzsche parle ainsi de l’importance de l’ennui pour la créativité artistique et littéraire¹⁰ : il ne s’agit pas d’un état vide d’absence de pensée, proche du psychisme bovin ou simiesque, mais de l’arrêt de l’activisme pour laisser la place à la méditation, la contemplation, la réceptivité. Et Finkelkraut d’interroger : « *On nous présente Internet comme un magnifique instrument d’information et de communication, mais pourquoi tant d’information, pourquoi tant de communication ? Et la place pour tout le reste ? Tout ce qui dans notre vie ne relève ni de l’information ni de la communication. Quelle place pour la contemplation ? Quelle place pour l’admiration ? Quelle place pour la ruminantion ? Quelle place pour la solitude ?* »¹¹

2) L’homme est un être intelligent, libre et responsable¹².

a) L’intelligence est la faculté qui a pour objet de connaître l’être, non pas seulement tel ou tel être particulier et matériel comme les animaux, mais l’être dans toute son amplitude et sa richesse multiforme, y compris et jusqu’à l’Être infini qu’est Dieu. L’intelligence est donc faite pour la vérité, c’est-à-dire pour se conformer, être en adéquation avec ce qui est. Le bien de l’intelligence, ce qui par conséquent rend l’homme heureux, ce n’est donc pas d’abord de produire des objets matériels, ni d’accumuler et échanger toujours plus de richesses, mais de s’ouvrir à la plénitude de l’être dans une attitude contemplative d’émerveillement, d’admiration devant la beauté et la richesse de la création qui renvoie à celle de son Auteur : « *La grandeur et la beauté des créatures font connaître par analogie Celui qui en est le Créateur.* »¹³

S’il ne remonte pas jusqu’à Dieu, Heidegger a eu le mérite de dénoncer la logique mortifère du productivisme matérialiste, qu’il soit capitaliste ou marxiste, et de définir l’homme comme le « *berger de l’être* »¹⁴, celui qui est ouvert au mystère de l’être et a pour essence de contempler ce mystère et de l’accueillir, en particulier grâce au langage qui permet de dire l’être. D’où la supériorité qu’il souligne de la pensée méditative sur la pensée mathématique à la recherche du profit, même si les deux sont légitimes et nécessaires¹⁵. Mais si la seconde fait disparaître la première, l’homme se déshumanise pour se retrouver

¹⁰ Cf. FREDERIC NIETZSCHE, *Le gai savoir* : « *Pour le penseur et pour l’esprit inventif l’ennui est ce “calme plat” de l’âme qui précède la course heureuse et les vents joyeux.* »

¹¹ ALAIN FINKIELKRAUT et PAUL SORIANO, *Internet, l’inquiétante extase*, Paris, Mille et une nuits, 2001, p. 40.

¹² Cf. *sed contra* 2 : « *La vérité vous rendra libres.* ».

¹³ Sg 13, 5.

¹⁴ MARTIN HEIDEGGER, *Lettre sur l’humanisme*.

¹⁵ Cf. M. HEIDEGGER, Discours prononcé à Messkirch le 30 octobre 1955 à l’occasion d’une fête commémorant le 175^{ème} anniversaire de la naissance du compositeur Conradin Kreutzer : « *À nous tous il arrive assez souvent d’être pauvres en pensées : je dis “à nous tous”, y compris ceux qui pour ainsi dire pensent par devoir professionnel ; nous tous tombons trop facilement dans une indigence de pensées. L’indigence de pensées est un hôte inquiétant qui s’insinue partout dans le monde d’aujourd’hui. Car aujourd’hui tout s’apprend de la façon la plus rapide et la plus économique et, le moment d’après, est oublié tout aussi rapidement. (...) Le manque croissant de pensée repose ainsi sur un processus qui attaque la substance la plus intime de l’homme contemporain : celui-ci est en fuite devant la pensée. Cette fuite devant la pensée explique notre manque de pensées. Mais elle présuppose à son tour que l’homme ne veuille ni la voir ni la reconnaître. L’homme d’aujourd’hui la niera même carrément. Il affirmera le contraire... Il fera valoir –en quoi il aura parfaitement raison– qu’on n’a jamais produit de plans aussi vastes, des études aussi variées, des recherches aussi passionnées, qu’à notre époque. Aucun doute à ce sujet. Pareille dépense de sagacité et de réflexion est d’un grand profit. Une pensée de cette sorte nous*

dominé par la logique de la technique. Le Cardinal Ratzinger commente : « *On peut rappeler ici une opposition faite par Martin Heidegger, qui distingue entre la pensée mathématique et la pensée méditative. Les deux sont parfaitement légitimes et même nécessaires, mais pour cette raison même, elles sont irréductibles l'une à l'autre. Les deux formes doivent exister : la pensée mathématique ordonnée à "l'opérationnel" et la pensée spéculative qui réfléchit sur l'être. Le philosophe fribourgeois n'a pas tout à fait tort quand il exprime son appréhension que, dans un temps où la pensée mathématique fête ses triomphes les plus éclatants, l'homme est menacé plus que jamais du manque de réflexion, en évitant de penser. Uniquement préoccupé de "l'opérationnel", il risque d'oublier le retour sur lui-même, de réfléchir sur le sens de son être. Sans doute cette tentation est-elle de tous les temps. Ainsi, au XIII^e siècle, le grand théologien franciscain Bonaventure se crut obligé de reprocher à ses collègues de la faculté de philosophie à Paris, d'avoir appris à mesurer le monde mais d'avoir désappris à se mesurer eux-mêmes.* »¹⁶

Ainsi, le danger n'est pas nouveau, mais le problème est que le développement technique contemporain aboutissant au monde numérique a pour effet de démultiplier ce danger en le mettant à la portée de tous, et en réduisant le développement de la pensée à cet aspect de calcul. Il ne s'agit pas de refuser l'approche mathématique et les applications techniques qui en découlent, mais de comprendre le primat de l'être sur le faire, de la contemplation sur l'activisme, de l'attitude méditative désintéressée, gratuite, sur l'utilitarisme et l'obsession du profit qui entraînent les dérives éthiques que nous déplorons, l'élimination des personnes handicapées ou âgées sous prétexte qu'elles ne sont pas économiquement rentables ou qu'elles ne font rien. L'important est donc de développer d'abord chez l'enfant cette attitude d'ouverture à l'être, de gratuité, cette capacité à réfléchir, à admirer, de lui donner le sens de la poésie des mots et des choses, pour qu'il acquiert cette conviction du primat de la pensée contemplative et de l'être sur le calcul et le faire. Une fois cela mis en place, alors il pourra développer la pensée calculatrice et la technique dans tout ce qu'elles ont de bon si elles sont mises au service de l'homme. Cela se fait par la lecture et l'écriture personnelles, rédactions puis dissertations, l'étude des grands textes littéraires, l'apprentissage des langues dont les deux piliers sont les versions et les thèmes qui obligent à comprendre le sens profond des textes, le génie propre de chaque langue, les nuances qui affinent la pensée, etc.

Or le monde numérique qui, comme son nom l'indique, repose tout entier sur des nombres, du calcul, des algorithmes, est incapable d'atteindre l'être, de penser, de réfléchir : il ne peut apprendre qu'à calculer ou à faire des raisonnements de type mathématique. Vouloir numériser les examens, les contrôles, l'école, c'est donc vouloir développer exclusivement la pensée calculatrice au détriment de l'autre. En effet, jamais une programmation informatique ne pourra apprendre à rédiger une dissertation ou un poème, ni à corriger une explication de textes, ni à évaluer la fiabilité d'un document en histoire, car un texte littéraire ou une question philosophique ou un témoignage historique, n'ont jamais un sens univoque, ni de réponse type, ni un seul aspect pré-programmable. Contrôler un savoir, ou un quotient intellectuel à l'aide de QCM corrigés par une machine, dans laquelle on a entré d'avance les bonnes réponses, c'est ne contrôler que les capacités calculatrices, c'est tuer l'intelligence en tant que faculté d'ouverture à l'être. À nouveau, le numérique est un outil pour adultes déjà formés qui ont besoin du calcul, mais qui ont auparavant appris à réfléchir et à juger, il n'est pas un moyen de développer l'intelligence dans sa fonction spécifique d'accueil de l'être, du vrai, du bon, du beau. Et commencer par développer la pensée calculatrice, c'est prendre le risque d'empêcher à jamais l'éclosion de l'autre.

b) La seconde faculté proprement humaine est la volonté qui permet à l'homme de pouvoir poser des actes libres, dont il est l'auteur, d'être ainsi autonome, maître de lui-même, et donc responsable de ses choix et

demeure indispensable. Mais... il reste aussi que c'est une pensée d'un caractère particulier. Sa particularité consiste en ceci : lorsque nous dressons un plan, participons à une recherche, organisons une entreprise, nous comptons toujours avec des circonstances données. Nous les faisons entrer en ligne de compte dans un calcul qui vise des buts déterminés. Nous escomptons d'avance des résultats définis. Ce calcul caractérise toute pensée planifiante et toute recherche. Une pareille pensée ou recherche demeure un calcul, là même où elle n'opère pas sur des nombres et n'utilise ni simples machines à calculer ni calculatrices électroniques. La pensée qui compte calcule. Elle soumet au calcul des possibilités toujours nouvelles, de plus en plus riches en perspectives et en même temps plus économiques. La pensée qui calcule ne nous laisse aucun répit et nous pousse d'une chance à la suivante. La pensée qui calcule ne s'arrête jamais, ne rentre pas en elle-même. Elle n'est pas une pensée méditante, une pensée à la poursuite du sens qui domine dans tout ce qui est. Il y a ainsi deux sortes de pensée, dont chacune est à la légitime et nécessaire : la pensée qui calcule et la pensée qui médite. »

¹⁶ CARDINAL JOSEPH RATZINGER, *La foi chrétienne d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, éd. du Cerf, 2005, p. 30-31.

de ses actions. De là vient la dignité de la personne humaine qui n'est pas seulement agie, déterminée comme les animaux, mais se détermine elle-même.

Le problème est que si l'homme possède dès le départ cette faculté, inhérente à son âme spirituelle, la capacité de l'exercer réellement, elle non plus, n'est pas innée, mais doit s'apprendre en se libérant de tous les déterminismes qui, au point de départ, l'empêchent de s'exercer, et qui sont principalement de deux sortes. Les premiers sont extérieurs, à savoir l'ensemble des déterminismes sociaux qui conditionnent l'enfant dès sa petite enfance, avant qu'il n'ait la possibilité de réfléchir par lui-même et donc de poser de véritables choix personnels. Les seconds sont intérieurs, et dus aux conséquences du péché originel : il s'agit du désordre des passions qui ne sont pas spontanément soumises à la raison et la volonté qui devraient les maîtriser et les orienter au service du vrai bien de la personne ; le résultat est que l'enfant naît déséquilibré, désuni, tiraillé en tous sens par des désirs contraires.

L'éducation a donc pour mission de lui apprendre à devenir libre, à conquérir sa liberté en développant sa personnalité pour qu'il soit vraiment autonome, maître de lui-même, donc d'abord libre et unifié vis-à-vis de ses passions, esclave de ses pulsions et de ses caprices, et ensuite qu'il ne soit pas un mouton de Panurge dépersonnalisé, pensant comme tout le monde, agissant comme tout le monde, parlant comme tout le monde, dans la forme d'esclavage la plus terrible, celle qui s'ignore elle-même tout en ayant l'illusion de la liberté, comme le dénonçait déjà Platon dans le mythe de la caverne. Cela implique d'abord l'apprentissage des vertus morales qui permettent justement à l'homme de devenir libre vis-à-vis de lui-même, en particulier la force et la tempérance, ensuite celui de la fierté d'être libre vis-à-vis des modes, des courants dominants : apprendre à penser et agir vraiment personnellement, seul si besoin, sans se soucier du qu'en-dira-t-on, du regard des autres, du nombre, etc.

Or le monde numérique est redoutable de ce point de vue, d'abord parce que toutes les études montrent qu'il est un outil d'uniformisation à l'échelle mondiale sans précédent, comme en témoignent les comportements tous identiques des adolescents sur les réseaux sociaux. Ainsi, le phénomène récent très alarmant du réseau Tik Tok, l'application aux trente millions d'utilisateurs en trois mois, manifeste l'absence totale de réflexion et de liberté des adolescents qui, manipulés par ce phénomène de mode, s'exhibent sur internet dans des attitudes et un accoutrement dramatiques. Ensuite, parce que le rapport à l'écran crée des accoutumances d'ordre physique, qui développent de véritables addictions au même titre que la drogue ou l'alcool ; d'où la création de services psychiatriques et de modules en psychologie consacrés à traiter les personnes victimes de ces dépendances¹⁷. Par conséquent, loin d'apprendre à exercer sa liberté, et de permettre le développement personnel, le monde numérique suscite et favorise des dépendances multiples, et une inféodation sans précédent aux phénomènes de mode. Adultes, nous faisons tous l'expérience des difficultés à garder notre liberté réelle vis-à-vis de l'usage des moyens numériques, en sachant vivre déconnectés non du réel mais du virtuel, en ne consultant pas ou n'envoyant pas de manière compulsive informations, messageries, courriels, photos ou sms de manière compulsive, sans parler de la diffusion des fausses nouvelles, phénomène contre lequel le Pape François a mis en garde en soulignant son lien avec le monde numérique¹⁸. Comment les enfants et les adolescents, qui sont encore à l'âge où l'on apprend la liberté intérieure et où l'on cherche sa personnalité, peuvent-ils trouver la force d'âme nécessaire pour être vraiment libres dans l'usage des moyens numériques, alors que la plupart des adultes n'y arrivent pas ? Vouloir éduquer ses enfants au juste usage du numérique, ce n'est donc pas créer les conditions de la dépendance en les mettant devant les écrans, ou en leur donnant des smartphones qui les font vivre 24h sur 24 connectés ou en tentation de l'être, comme si le meilleur moyen d'apprendre à ne pas devenir alcoolique était de mettre la cave familiale et le tire-bouchon ou un paquet de cigarettes dans la chambre d'un adolescent, mais cela consiste à développer, loin des écrans, une forte personnalité, la maîtrise de soi, une liberté intérieure à toute épreuve qui

¹⁷ Cf. PH. BIHOUIX ET K. MAUVILLY, *Le désastre de l'école numérique...*, op. cit., p. 121-125.

¹⁸ Cf. PAPE FRANÇOIS, Message pour la 52^{ème} Journée Mondiale des Communications Sociales, « *La vérité vous rendra libres* » (Jn 8, 32) – *Fausses nouvelles et journalisme de paix*, 24 janvier 2018 : « *Leur diffusion peut compter sur une utilisation manipulatrice des réseaux sociaux et des logiques qui en garantissent le fonctionnement: ainsi les contenus, bien que non étayés, gagnent une telle visibilité que même les dénégations de sources fiables peinent à en limiter les dégâts. La difficulté de dévoiler et d'éradiquer les fake news ou fausses nouvelles est également due au fait que les gens interagissent souvent dans des environnements numériques homogènes et imperméables à des perspectives et opinions divergentes. La conséquence de cette logique de la désinformation est que, au lieu d'avoir une confrontation saine avec d'autres sources d'information, ce qui pourrait mettre positivement en discussion les préjugés et ouvrir à un dialogue constructif, on risque de devenir des acteurs involontaires dans la diffusion d'opinions partisans et infondées.* »

leur permettront, une fois devenus adultes de savoir effectivement se servir avec discernement et liberté des moyens numériques.

3) L'homme est un être de communion¹⁹.

Créé homme et femme à l'image de la Sainte Trinité, qui est éternelle communion des Personnes divines, échange ineffable d'Amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, vivant du don, de l'accueil et de la réciprocité d'amour dans l'unité des Trois, l'homme est un être de communion, de relation, qui ne peut trouver son bonheur que dans le don total de lui-même : « *L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même.* »²⁰ La Révélation porte ainsi à son accomplissement l'idée aristotélicienne de l'homme comme animal social, qui ne peut se développer qu'au sein de sociétés, et dans un rapport d'amitié avec autrui, tout en la dépassant puisqu'elle fait des relations humaines une participation aux relations trinitaires dans lesquelles, par la grâce, elles sont insérées.

À cette lumière, la tâche primordiale de l'éducation est donc d'aider l'enfant à sortir de son égocentrisme initial, de son isolement, et de lui apprendre à entrer en relation avec les autres, à communiquer, à recevoir et donner, enfin à se donner dans le don gratuit de lui-même. Cela ne peut passer que par le contact réel de personne à personne, en acceptant le dialogue, la rencontre face à face, l'acceptation des autres tels qu'ils sont. Or, parce que nous ne sommes pas de purs esprits, c'est seulement par le corps, voix, gestes, regards, que nous entrons en contact avec eux : rien ne remplace jamais les relations humaines directes. Selon les psychologues, les premiers symptômes d'une personnalité problématique sont justement la fuite de l'autre, l'incapacité de regarder ou de communiquer en face, d'échanger une poignée de main ou un geste de tendresse qui soit sain.

Or les écrans, loin de faciliter la rencontre personnelle, lui font trop souvent écran justement, en donnant l'illusion d'une communication et de relations sociales (les "amis" des réseaux sociaux), qui cachent trop souvent une absence totale de communion, celle-ci impliquant la proximité physique qui oblige à se montrer soi-même et à accueillir l'autre personne dans sa vérité²¹. Le monde numérique pousse à entretenir de fausses relations, avec le problème limite mais réel des prédateurs et des pédophiles qui se cachent derrière l'anonymat des communications, à faire semblant, à privilégier l'apparence aux qualités réelles. Nous connaissons tous des personnes, s'il ne s'agit pas de nous-mêmes, qui passent leurs journées à communiquer par les moyens numériques, ont des centaines d'amis virtuels, et ne sont jamais disponibles pour leurs proches réels, incapables qu'ils sont d'être présents aux autres. Là encore, l'outil numérique est un moyen qui peut être positif et bénéfique sur le plan de la communication et des relations, mais à condition d'être utilisé par des personnes incarnées, données, capables de relations réelles et qui préféreront toujours les contacts personnels ou les échanges de lettres à tout moyen virtuel qui n'est qu'un pis-aller. Autrement, il renforce la fuite de l'autre, voire de soi-même, au lieu de favoriser la rencontre²². Mettre les enfants et les adolescents devant des écrans à l'âge où ils ont à apprendre à construire des amitiés réelles, fondées sur l'acceptation des personnes dans toutes leurs dimensions, le dialogue, la confrontation, c'est risquer d'entraver leur développement affectif, et de les rendre incapables de relations vraies.

¹⁹ Cf. sed contra 3 : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que, comme moi je vous ai fait, vous fassiez vous aussi. (...) Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* »

²⁰ VATICAN II, *Gaudium et Spes*, n°24.

²¹ Cf. FABRICE HADJADJ, *Qu'est-ce que qu'une famille ?* – suivi de *La transcendance en culottes et autres propos ultra-sexistes*, Paris, Salvator, 2014, « Tablette électronique et table familiale », p. 111-155.

²² Cf. TONY REINKE, *Génération smartphone – 12 façons dont le téléphone vous transforme*, Lyon, éd. Clé, 2018 : « *Beaucoup de ces trajectoires technologiques convergent dans le smartphone, invention par excellence de l'isolement de l'individu. Notre smartphone est un bouclier portable, brandi en public afin de dissuader tout contact humain et toute interaction. En entrant dans un ascenseur déjà occupé, nous agrippons notre téléphone comme un gilet de sauvetage. Les écouteurs poussent ce principe jusqu'à son degré ultime. Par définition, s'enfermer entre ses écouteurs, c'est refuser d'écouter le silence et, "un refus d'écouter le silence, c'est refuser de rencontrer autrui ou de méditer sur soi-même" Nous fermons au monde extérieur mais aussi à nous-mêmes (...). Les écouteurs nous protègent d'une saine introspection et d'une conversation sociale.* » (p. 129).

B- La philosophie sous-jacente au monde numérique.

On entend souvent dire que la technologie numérique, comme tout objet technique, est un outil neutre en soi et que le problème ne tient pas au numérique en tant que tel, mais à l'utilisation qui en est faite. Certes, une part importante des effets positifs ou négatifs de l'utilisation du numérique tient au comportement des utilisateurs eux-mêmes et aux finalités pour lesquelles ils emploient ces moyens.

Mais on ne peut réduire la question à cet aspect, car la technologie numérique n'est pas un outil comme un autre, pour deux raisons. La première tient à son impact qui ne modifie pas seulement les manières de vivre ou de travailler des hommes comme des outils techniques classiques, mais modifie l'homme lui-même de l'intérieur dans ses capacités psychiques. Ainsi, le passage du cheval ou de la marche à pied à la voiture comme moyen habituel de locomotion a des conséquences sur les déplacements des hommes, et même sur leur santé physique, le fait de prendre sa voiture pour le moindre trajet, au lieu de marcher, n'ayant pas le même effet du point de vue corporel ; mais les inconvénients des moyens motorisés de locomotion, du point de vue physique, peuvent être compensés par le développement de la pratique du sport. Cela ne modifie donc pas la personne humaine elle-même. Or il n'en va pas de même des moyens numériques qui agissent sur les connexions cérébrales qu'ils modifient, et développent de manière disproportionnée le cerveau droit, l'effet étant d'autant plus important et irréversible quand il s'agit du cerveau d'un enfant, encore en chemin de croissance. Avec l'usage du numérique, c'est donc la personne même dans sa dimension corporelle qui est modifiée. On est donc dans une autre dimension que dans le cas d'un objet technique normal.

La deuxième raison, qui est en fait le fondement de la première, est que le monde numérique est porté par une vision anthropologique qui est celle de ses concepteurs et de ses promoteurs : il ne peut être neutre tout simplement parce qu'il est l'application technique revendiquée comme telle d'une conception de l'homme. La question prioritaire qui se pose n'est donc pas celle du bon ou du mauvais usage du numérique, mais de discerner quels principes sont à son origine. Cela permet alors d'évaluer ce que nous voulons pour nos enfants et, à cette lumière, de voir comment utiliser le numérique quand c'est indispensable ou réellement positif, toujours en veillant à compenser les inconvénients structurels du monde numérique que nous avons signalés, et à l'éviter absolument chaque fois que c'est possible. Quels sont donc les principes philosophiques qui sous-tendent le monde du numérique ? On ne peut bien sûr faire ici une histoire détaillée de la philosophie aboutissant à ces principes, mais on peut en indiquer les grandes lignes.

1) L'homme n'existe pas : la mort de l'homme.

Sur le plan anthropologique, il y a d'abord la perte progressive du sens de la personne humaine dans son unité substantielle. Ce mouvement trouve son origine dans le dualisme cartésien définissant l'homme par son âme, entendue au sens de pensée, et réduisant ainsi l'homme à son esprit²³, tandis que Locke rejette l'idée de substance, pour définir la personne uniquement par ses actes de conscience²⁴. Il se poursuit par le matérialisme des Lumières qui réduit cette fois l'homme à son corps, compris, à la suite de Descartes, comme identique à une machine²⁵, pour aboutir enfin à la mort de l'homme proclamée par Michel Foucault²⁶ en écho à la mort de Dieu de Nietzsche. En d'autres termes, dans l'anthropologie contemporaine, l'homme n'existe plus comme unité substantielle, douée d'une dignité personnelle en raison de l'immatérialité de son âme, et dont le corps vivant est partie constitutive : il n'est pas une substance, il n'a pas d'âme immatérielle, son corps n'est qu'un assemblage artificiel de pièces comme dans une machine et qu'on peut donc changer ou remplacer comme bon nous semble. Quant à la personne, puisqu'elle est définie par le fait de poser des actes conscients et libres,

²³ Cf. RENE DESCARTES, *Discours de la méthode*, 4^{ème} partie : « Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps. »

²⁴ Cf. JOHN LOCKE, *Essai philosophique concernant l'entendement humain* : « Puisque la conscience accompagne toujours la pensée, et que c'est là ce qui fait que chacun est ce qu'il nomme soi-même, et par où il se distingue de toute autre chose pensante : c'est aussi en cela seul que consiste l'identité personnelle, ou ce qui fait qu'un Être raisonnable est toujours le même. Et aussi loin que cette conscience peut s'étendre sur les actions ou les pensées déjà passées, aussi loin s'étend l'identité de cette personne. »

²⁵ Cf. JULIEN OFFRAY DE LA METTRIE, *L'homme-machine*.

²⁶ MICHEL FOUCAULT, « L'homme est-il mort ? », entretien avec C. Bonnefoy, *Arts et loisirs*, n°38, 15-21 juin 1966, p. 8-9 ; *Dits et Écrits*, tome 1, texte n°39.

selon la définition sartrienne, elle n'est donc pas liée intrinsèquement à l'humanité biologique : il y a des humains qui sont des personnes et d'autres qui ne le sont pas, tous ceux qui ne peuvent pas ou ne peuvent plus poser des actes conscients : ces derniers ne peuvent donc prétendre jouir des droits de la personne humaine. Dès lors, d'une part, comme pour une machine, on est libre de modifier l'homme à son gré, d'autre part, si le corps n'est qu'une machine, il n'y a plus de différence de nature entre cerveau humain et disque dur d'ordinateur, dit cerveau informatique : ce n'est plus qu'une question de nombre de connexions, que les progrès de la science vont permettre de résoudre dans l'avenir. Dans cette perspective, l'idée d'extérioriser le cerveau humain dans les outils numériques, ou celle de mémoire informatique remplaçant la mémoire cérébrale, prennent un sens, et l'école numérique se fait la promotrice du nouveau paradigme humain.

Par ailleurs, si l'homme, c'est-à-dire en fait, le concept que l'on se faisait de lui comme être substantiel, est mort, que reste-t-il ? Qu'appelle-t-on homme aujourd'hui ? Dans la lignée de la phénoménologie, l'homme se réduit à ses actes de communication et aux relations de communication induites par ces actes. En clair, l'homme n'existe que dans et par la communication, d'où la nécessité d'être en permanence connecté pour être : « *Je suis ce que je sais, ce que je sens, ce que je vois. Je suis des millions de personnes et tous ensemble, nous sommes internet.* »²⁷ La vision sous-jacente au monde numérique, que décrit Philippe Breton²⁸, est ainsi celle d'un monde virtuel qui n'est que forme, information, message, communication, en devenir, échange et interaction permanents.

2) L'intelligence est une faculté de calcul et de langage.

Alors que, selon saint Thomas d'Aquin, l'intelligence est la faculté permettant de connaître le réel dans toutes ses dimensions, de le comprendre, et dont l'acte principal est le jugement qui dit la vérité de ce qui est, au service duquel se trouvent les deux autres opérations dont elle est capable, l'abstraction et le raisonnement, l'intelligence se réduit, à partir du tournant opéré à la Renaissance²⁹, amplifié et théorisé par Descartes et ses successeurs³⁰, à être une faculté de calcul. Le raisonnement mathématique devient le seul légitime, aucune connaissance certaine n'existe en dehors de celles fournies par les sciences qui ont intégré la méthode mathématique, et un texte n'est valable que s'il est composé de mots univoques, immédiatement compréhensibles³¹, décomposables en signes que l'on peut coder et qui sont dès lors déchiffrables par un ordinateur. La programmation informatique, avec son système binaire de base, repose tout entière sur ces présupposés, dont la première formulation est due à Leibniz au début du 18^{ème} siècle.

Par ailleurs, dans la perspective nominaliste, puis empiriste, les idées universelles, et les natures qu'elles expriment et ont pour but de faire connaître, n'existent pas : il n'y a que des individus singuliers sans aucune nature commune, et des images communes d'ordre sensible. L'intelligence n'est donc plus la faculté de former des idées, mais se réduit à un pouvoir de nomination : penser, c'est nommer, en donnant aux choses des noms vides de sens et donc modifiables à volonté.

Le monde numérique, avec le langage informatique binaire qui le sous-tend, et le vocabulaire fluide qui le caractérise, est donc la traduction d'une conception de l'intelligence pour laquelle penser se réduit à calculer et à nommer. Les programmes de l'école numérique mis en place par la réforme du bac s'inscrivent dans cette perspective avec, par exemple, la spécialité "humanités numériques", ou le fait que les deux notions au programme de la spécialité "humanités, littérature et philosophie", soient respectivement les pouvoirs de la parole et les représentations du monde : on commence la philosophie par la parole puisque la pensée humaine

²⁷ *Le Monde*, 1^{er} juillet 2000.

²⁸ *Le culte de l'Internet – Une menace pour le lien social ?*, Paris, La Découverte, 2017.

²⁹ Cf. LEONARD DE VINCI : « *Il n'y a point de certitude là où l'on ne peut appliquer aucune des sciences mathématiques, ni aucune de celles qui sont basées sur les mathématiques.* »

³⁰ Cf. R. DESCARTES, *Discours de la méthode* 2^{ème} partie ; GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ, *Mathesis universalis – Écrits sur la mathématique universelle*, Paris, Vrin, 2018.

³¹ Cf. R. DESCARTES, *Lettre au Père Mersenne*, 20 novembre 1629 : « *Si quelqu'un avait bien expliqué quelles sont les idées simples qui sont en l'imagination des hommes, desquelles se compose tout ce qu'ils pensent, et que cela fût reçu par tout le monde, j'oserais espérer ensuite une langue universelle fort aisée à apprendre, à prononcer et à écrire, et ce qui est le principal, qui aiderait au jugement, lui représentant si distinctement toutes choses, qu'il lui serait presque impossible de se tromper ; au lieu que tout au rebours, les mots que nous avons n'ont quasi que des significations confuses, auxquelles l'esprit des hommes s'étant accoutumé de longue main, cela est cause qu'il n'entend presque rien parfaitement. Or je tiens que cette langue est possible, et qu'on peut trouver la science de qui elle dépend, par le moyen de laquelle les paysans pourraient mieux juger de la vérité des choses, que ne font maintenant les philosophes.* »

se réduit à elle, et la parole ne consiste pas à dire ce qui est, mais à créer des représentations du monde virtuel dans lequel nous vivons, toute réalité objective étant inexistante.

3) L'homme est un être de désirs mené par ses pulsions.

Alors que l'anthropologie chrétienne affirme que l'homme est libre et autonome, la pensée contemporaine, s'inscrit dans la lignée de Hobbes, pour lequel l'homme est un simple mécanisme, dont le mouvement propre est la sensation, et qui est sujet d'un certain nombre de désirs. Il s'agit donc d'une conception matérialiste selon laquelle l'homme ne se distingue pas fondamentalement des animaux. Comme eux, par conséquent, il est dominé par ses instincts et ses pulsions, et le bonheur consiste dans la satisfaction de ses désirs sensibles : jouir, et pour cela consommer, c'est le secret du bonheur que le monde d'Internet s'efforce de promouvoir.

4) L'homme est individu isolé.

Alors que selon l'anthropologie chrétienne, l'homme est par nature un être de communion à l'image de Dieu, intégrant et dépassant ainsi la conception aristotélicienne de l'homme comme animal social, l'homme moderne, à la suite de Hobbes puis de Rousseau, est un individu isolé qui n'est pas social par nature. Selon Rousseau, en effet, l'homme est un tout parfait et solitaire qui se suffit à lui-même. La société est donc contre nature, fruit d'un contrat social passé par les hommes de manière à organiser au mieux une vie commune dont le but est la satisfaction des intérêts égoïstes de chacun, ce qui suppose un État fort, dont le rôle est de servir d'arbitre entre les intérêts individuels pour trouver une sorte d'équilibre démocratique des jouissances. Aucune société naturelle, aucun corps intermédiaire, n'ont de légitimité par eux-mêmes. De là découlent l'individualisme contemporain, et l'idée mondialiste qui veut supprimer toute nation et toute appartenance sociale ou historique quelconque. Le monde d'Internet, par la communication mondiale et transfrontière qu'il instaure, est ainsi un puissant moyen de favoriser la naissance d'un monde indifférencié, transnational et apatride³².

5) Du surhomme au transhumanisme.

Alors que pour l'anthropologie chrétienne, l'homme a une dignité intrinsèque et indépassable non seulement du fait qu'il est créé à l'image de Dieu, mais que Dieu s'est fait homme, plaçant ainsi l'homme Christ au-dessus de toute la création, selon la vision grandiose de l'Épître aux Colossiens³³, pour la pensée contemporaine, selon la formule de Nietzsche, « *l'homme est quelque chose qui doit être dépassé* »³⁴, parce que, dit-il encore, « *nous sommes fatigués de l'homme* »³⁵. Il appelait de ses vœux l'émergence de surhommes, fruits de l'évolution de la vie et de la volonté de puissance, créateurs de valeurs sans aucune référence transcendante, naturelle, sociale ou religieuse, et donnant le sens qu'ils veulent à un monde illusoire qui en est dépourvu, grâce à l'art, entendu au sens de ce que l'homme produit. Le transhumanisme promeut la transcription de cet idéal sur les plans scientifique et technique, dans le but de dépasser l'homme et de fabriquer un humain post-humain, entièrement numérisé, qui ne soit plus dépendant des limites de son corps, et qui devienne ainsi immortel et tout-puissant. Bienvenue dans la Silicon Valley auprès de laquelle le *Meilleur des Mondes* de Huxley apparaît terriblement dépassé. La numérisation de l'éducation prépare l'homme de demain.

³² Cf. NICHOLAS NEGROPONTE, *L'homme numérique*, Paris, Robert Laffont, 1995 : « *La véritable valeur d'un réseau réside moins dans l'information qu'il transporte que dans la communauté qu'il forme. L'autoroute de l'information (...) est en train de créer un tissu social mondial entièrement nouveau.* »

³³ Cf. Col, 1, 15-20 : « *Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.* »

³⁴ Ainsi parlait Zarathoustra.

³⁵ La généalogie de la morale.

REPONSES AUX OBJECTIONS.

RÉPONSES à l'objection 1 : raisons d'ordre pratique.

REPONSE 1 :

Le cerveau de l'enfant, malléable et vulnérable, est négativement impacté par le numérique

À la naissance, tous les bébés ont le même nombre de neurones. C'est la confrontation de l'enfant avec son environnement qui va pour une grande part organiser et quantifier les connexions entre les neurones et ainsi, sculpter le jeune cerveau. Le plus fort potentiel de création et de développement de cette « réserve cognitive³⁶ » se situe durant l'enfance, avec deux périodes déterminantes : les premières années et l'adolescence. Chez les tout-petits, les études scientifiques montrent bien que la lecture, le contact avec les autres, les manipulations sensorielles plutôt que l'exposition aux écrans sont des variables qui vont influencer ce développement. Le cerveau de l'enfant montre ainsi une forte plasticité (malléabilité), autant qu'une grande vulnérabilité. Il se construit et change en fonction de ce avec quoi on le nourrit. On comprend dès lors qu'il peut subir des perturbations graves dans son développement ou dans l'acquisition de certaines compétences par une stimulation inadaptée de certaines zones cérébrales en lien avec une exposition au numérique.

S'agissant des apprentissages scolaires, l'Education Nationale vient de publier des chiffres alarmants pour 2018 : le nombre d'enfants entre 2 et 11 ans souffrant de troubles du neuro développement explose. Depuis 2010 : + 24% pour les troubles intellectuels et cognitifs (ie principalement : troubles dys- et troubles déficitaires de l'attention), + 54% pour les troubles du psychisme et + 94% pour les troubles du langage et de la parole. Or l'impact des écrans sur le développement psycho-cognitif est aujourd'hui clairement établi et n'est évidemment pas sans lien avec ces chiffres.

Pour preuve, les résultats de différentes études scientifiques, dont une toute récente menée aux Etats-Unis³⁷ sur 11 000 enfants pendant une dizaine d'années. Des modifications importantes dans les cerveaux d'enfants utilisant des smartphones, des tablettes et des jeux vidéo ont été démontrées :

- 1) les tests cognitifs soulignent des performances amoindries sur la mémoire et le langage (après 2h d'utilisation par jour chez l'enfant).
- 2) d'après leurs IRM, les jeunes utilisateurs très réguliers d'écran ont un cortex significativement et prématurément plus mince que les autres enfants. Le cortex est l'écorce cérébrale qui traite les informations envoyées au cerveau par les cinq sens, et nous avons vu combien l'utilisation des sens est essentielle dans le développement. Par ailleurs, « une personne qui a un cortex frontal rétréci et moins de matière grise devient plus impulsive, plus sujette aux addictions, plus agressive. Elle ne prend pas de bonnes décisions. Ses capacités aux enchaînements logiques sont altérées³⁸."
- 3) contrairement à ce que beaucoup pensent, il n'existe pas de généralisation des apprentissages du virtuel à la réalité. Par exemple, si l'enfant apprend à emboîter des legos sur iPad, le processus neurologique et cognitif repart à zéro lorsqu'on lui présente des vrais legos. Autrement dit, le numérique n'accroît pas utilement les capacités cognitives : améliorer ses performances sur un jeu vidéo, même jusqu'à en devenir champion du monde, ne permet pas de transposer ces « compétences » dans la vie réelle. Pire, par cette activité intense, l'enfant sur-stimulera une zone cérébrale et son développement ne se fera pas de manière équilibrée ni homogène.
- 4) il a été constaté une stimulation excessive de la dopamine (l'« hormone du plaisir » !) chez des adolescents qui consultent leurs comptes sur les réseaux sociaux. Ces phénomènes les prédisposent à des comportements impulsifs et addictifs, alors qu'ils sont justement à l'âge où l'on devrait chercher à éduquer leur capacité à s'auto-contrôler, particulièrement sur le plan émotionnel.
- 5) sur la capacité de gestion multitâche : habitués à sauter d'une page web à une autre, les jeunes tapotent en même temps des SMS ou communiquent sur Facebook, tout en faisant leurs devoirs et en regardant la télé... Mais nous ne sommes pas là devant des super-cerveaux et diverses études détruisent ce mythe du « multitâche ». On ne peut pas faire bien plusieurs choses en même temps, « à moins qu'il

³⁶ sorte de capital intellectuel acquis qui servira de ressources tout au long de la vie

³⁷ Instituts nationaux américains de la santé (NIH)

³⁸ Dr Kardaras, psychologue américain expert en addictologie

ne s'agisse d'un comportement très automatisé, comme passer une vitesse en conduisant»,³⁹. En s'entraînant, on peut arriver à mener de front deux activités très complexes, comme prendre un texte sous la dictée, tout en lisant un autre, par exemple, mais cette capacité ne sera alors pas transposable à d'autres activités : «la plasticité du cerveau a ses limites... »

Le cerveau en pleine expansion des enfants est donc impacté négativement par le numérique qui, loin de faciliter les apprentissages, est au contraire susceptible de les perturber gravement.

REPONSE 2 :

La question du gain de temps

La première question à se poser est pourquoi gagner du temps ? Comme nous l'avons vu dans le respondeo, l'homme est inscrit dans l'espace et dans le temps. Il a besoin de temps pour se développer sur le plan physiologique et psychologique et il est en interaction permanente avec le temps physique du cosmos : la succession des saisons, du jour et de la nuit. Le respect des rythmes naturel est donc fondamental pour son équilibre et de même qu'on ne favorise pas la croissance physique à coup d'hormones, on ne respecte pas son développement psychologique, affectif intellectuel ou moral en brûlant les étapes, comme le disent les gens de la campagne : « on ne fait pousser les poireaux en tirant sur les feuilles ». L'enfant a besoin de temps de latence et ces temps de repos, à l'image de l'hiver ne sont pas les moins féconds mais en réalité ceux où la vie se prépare, où les forces se reconstituent et où les conditions nécessaires à la germination se réunissent.

Il existe aujourd'hui une pression sociale réelle sur les parents : les enfants doivent être dans des bonnes écoles, pratiquer un sport, un instrument de musique ... avoir des activités « pour eux ». Il faut libérer du temps pour permettre plus d'activités. Mais notre but d'éducateurs est-il de faire toujours plus, ce qui introduit dans la spirale de l'activisme et du productivisme ? Ou est-il d'aider l'enfant à être davantage ?

La deuxième question à se poser : le numérique permet-il vraiment de gagner du temps ?

L'exposition au numérique des enfants (comme des adultes, d'ailleurs, la plupart d'entre nous peuvent le constater) a des impacts délétères sur la capacité d'attention et de concentration. Le web habitue en effet à une lecture fragmentée au détriment d'une lecture linéaire, ce qui nuit à la compréhension et disperse l'attention. Beaucoup d'élèves ont ainsi du mal aujourd'hui à lire des textes longs, ce qui ne facilite pas l'amélioration du savoir. Si bien que le temps apparemment gagné en accédant rapidement à une réponse ou une information est perdu dans une proportion éventuellement plus importante en raison des difficultés à se fixer sur un même contenu et à en saisir le sens profond. Ajoutons que les multiples interruptions (arrivée d'e-mails, de photos, de sms, etc) constituent des distractions permanentes qui obligent le cerveau à se remobiliser pour reprendre son activité initiale : il faut en moyenne 64 secondes pour reprendre le fil de sa pensée... à multiplier par le nombre d'intrusions, jusqu'à une centaine par jour !

REPONSE 3 :

Un accès au savoir plus vaste et de meilleure qualité ?

Pour **progresser dans le savoir** en s'appuyant sur les trouvailles précédentes, il faut déjà avoir **assimilé les données des générations précédentes**. Or l'illusion est de croire qu'il suffit d'avoir un stock de données à disposition pour les avoir faites siennes, comme si les activités de la pensée étaient du même ordre qu'un avoir : la culture n'est pas de l'argent: quand on l'a à sa disposition, il suffit de s'en servir, et plus on en a immédiatement, plus on peut faire de choses. Mais les données culturelles ne sont pas de l'ordre de l'avoir et justement, ne sont pas un stock de données, parce que la vie intellectuelle est une **vie de l'ordre de l'être**, qui nous transforme et nous habite. L'important n'est donc pas d'avoir toutes les données tout de suite, mais de les assimiler au fur et à mesure car on ne les a véritablement que lorsqu'on les a assimilées. Pour cela il faut une démarche personnelle et le temps de l'assimilation et du coup l'immédiateté devient ici un facteur négatif qui loin d'aider l'apprentissage l'empêche.

³⁹ Jean-Philippe Lachaux, directeur de recherche en neurosciences Lyon

Par ailleurs, sur un plan plus technique, le déluge d'informations proposé par les outils numériques modifie le fonctionnement de certains circuits cérébraux, notamment chez les enfants : sur un cerveau en plein développement, habitué à des gratifications immédiates, un biais se fait « en faveur du système cérébral privilégiant le bénéfique à court terme », au détriment d'activités plus exigeantes. Les chercheurs en neurosciences ont pu montrer qu'avec l'usage d'Internet, le cerveau apprend à se reposer sur les ressources qui sont immédiatement mises à sa disposition et se dispense de les mémoriser.

« Les cerveaux de ces enfants sont en surchauffe face à la masse d'informations numériques à traiter. Ils peinent à faire le tri entre l'essentiel et le superflu, et bloquent difficilement les informations les moins utiles au développement de l'intelligence » explique un chercheur.

RÉPONSES à l'objection 2 : arguments ad hominem. & objection 3 : raisons relatives à la personne et à sa culture.

a. l'invention de l'imprimerie, comme toute révolution et tout changement, n'est pas forcément synonyme de progrès absolu. En effet, elle a apporté le bienfait inestimable de l'écrit, et de sa diffusion, mais elle a amoindri de ce fait la richesse de la culture orale, fondée sur la parole et la mémoire. Il ne s'agit pas de déprécier l'un ou l'autre, mais de constater que tout changement de moyen technique, comme le dit F-X Bellamy dans *Demeure*, n'est que déplacement de contraintes. De même, le numérique apporte des avantages, la généralisation et l'accessibilité de tous les savoirs, mais elle diminue de ce fait le discernement et la mémorisation des savoirs : n'est-ce pas l'inverse de la culture au sens où la culture n'est pas une accumulation de savoirs, mais la capacité à les ordonner entre eux ?

De plus, le media, c'est le message (Mac Luhan). Le numérique n'est pas un moyen comme un autre. « Le medium, ie le moyen technique, n'est pas neutre. Il n'est pas qu'un support de l'information, il informe l'information elle-même, et s'il ne la déforme pas, il la formate toujours. Même un canal n'est pas qu'un canal, puisque de son calibre dépend la trajectoire et la manière dont jaillit l'eau. » (Fabrice Hadjadj, *Qu'est-ce qu'une famille ?* p 118)

b. Chers parents, ne soyez pas inquiets, vos enfants s'en sortiront très bien avec les nouvelles techniques numériques ! Il est naïf de croire que vos enfants sont à la traîne dans ce domaine ! Nos élèves sont loin d'être déstabilisés par l'univers numérique ! Mais, comme on l'a dit dans le corpus, il y a un âge pour tout. D'ailleurs, comme le dit Bellamy dans *les Déshérités*, l'école n'a pas vocation à fournir clé en main tout ce qui est directement utile pour la vie professionnelle, mais à former la personne tout entière, par une vaste culture humaine. Non seulement ce n'est pas pénalisant, mais c'est même valorisant, et finalement plus utile à la vie professionnelle. Parmi les chefs d'entreprise et les drh ici présents, lesquels préfèrent embaucher une personne techniquement aussi performante qu'un robot, plutôt que quelqu'un qui a de l'étoffe humaine et qui sait s'adapter au réel ?

c. Quant au développement de la curiosité et de l'ouverture d'esprit, cf ce qui a été dit dans le respondeo au sujet de la place du corps dans la connaissance, par opposition à la connaissance virtuelle, derrière son écran. D'ailleurs, ce qui tombe le plus souvent sous les yeux des internautes ne favorise pas une connaissance objective et hiérarchisée de la réalité : tout est mis au même niveau, et ce nivellement ne se fait pas par le haut...

d. Comme le dit l'objection, Internet peut être un outil de culture fantastique pour des personnes déjà formées et compétentes. Par exemple, connaissant déjà le latin et le grec, je vais consulter le site de la *Catena aurea* de Thomas d'Aquin, me donnant accès aux presque 13 000 citations des Pères de l'Église, commentant chaque verset des 4 Évangiles, qu'il y a rassemblées ; autrement, sans ce savoir acquis à l'école et au prix de longues heures de cours et d'exercices, cette mine d'informations ne me sert à rien. Je suis devant elle comme le béotien en bricolage devant une perceuse et ses dizaines de mèches, ses centaines de chevilles et de vis : qu'il y en ait une ou dix mille, si je ne sais pas m'en servir, cela ne me sert à rien. Au contraire, plus il y en a, plus je risque de m'embrouiller; mieux vaut commencer avec la perceuse pour les nuls. A 12-15 ans, les prétendues recherches sur Internet consisteront à taper un mot, et à aller la plupart du temps sur le premier site que le

moteur de recherche fournira, Wikipédia, dont la fiabilité est plus que sujette à caution, sans jamais dépasser la première page. Or l'on sait que le classement des sites en tête sur Google ou autres, n'est pas le fruit du hasard, mais qu'il répond à des critères coïncidant rarement avec les exigences de la rigueur scientifique, avec, au passage, des liens vers des sites plus problématiques, voire franchement dangereux. En bref, Internet est effectivement un outil merveilleux pour personnes déjà formées, sachant ce qu'elles cherchent, où et comment le chercher, mais il n'est pas par lui-même un outil de formation, et il est dangereux quand il est manipulé par des personnes qui ne savent pas s'en servir.

RÉPONSES à l'objection 4 : avantages pour les relations interpersonnelles et la communication.

La question de l'utilité des outils numériques dans l'éducation de nos enfants pose aussi la question de la place de ces modes de communication dans nos relations familiales et scolaires. Les logiciels de messagerie et les réseaux sociaux comme Messenger, Whatsapp, Instagram et autres Tik Tok permettent d'échanger avec une rapidité déconcertante des informations divertissantes et parfois utiles. Ils sont omniprésents dans notre quotidien. Une application comme Facebook, créée il y a moins de 10 ans, est massivement utilisée (plus d'1 mds de personnes par jour). Cependant, ces outils entretiennent les problèmes d'attention et de concentration et alimentent toutes les modes, notamment les plus dangereuses.

Être visible auprès de son réseau est la préoccupation de tous les instants. La recherche de la notoriété éphémère pousse les enfants et les jeunes à chercher tous les moyens pour se différencier et être « liké » tout en suivant la mode du moment. En réalité, ces outils de communication sont également (et ironiquement) eux aussi l'effet de la mode qu'ils contribuent à alimenter. Vivant de la publicité, dans une illusion de gratuité, ces applications sont lancées dans une véritable course à la non-ringuardisation dont dépend leur survie. Elles utilisent toutes les données collectées et les derniers progrès des sciences cognitives pour éviter la déconnexion des utilisateurs alimentant ainsi les troubles de la concentration et de l'attention. Il leur faut, en effet, capter l'attention pour générer toujours plus de clics (de flux) et donc de revenus publicitaires. Un passage de mode les ferait inexorablement disparaître, c'est pourquoi aux moyens de technologies big data, les fournisseurs de réseaux sociaux et de messageries analysent vie privée, opinions et comportements pour orienter et manipuler les suggestions d'amis, de produits à acheter, de promotions exclusives et ainsi capter et sécuriser l'utilisateur et augmenter les recettes publicitaires. Les réseaux sociaux sont donc de vastes plateformes de publicité et parfois de manipulation et de contrôle des opinions. L'état français est le premier demandeur de suppression de contenu Facebook dans le monde. Suites à des requêtes gouvernementales, Facebook a été amené à supprimer des milliers de contenus et la France arrive très largement en tête avec 37 990 pages effacées, contre 30 126 pour l'Inde, 6 574 pour la Turquie, 80 pour la Russie... Facebook a également été condamné par la justice américaine, la CNIL et la justice allemande pour utilisation des données personnelles et géolocalisation dans le but d'orienter des publicités. Ces possibilités de géolocalisation, l'accès à des données personnelles et l'absence de prudence et de réserve dans les échanges constituent également un danger majeur pour nos enfants. Les prédateurs sexuels utilisent les messageries instantanées, les forums des jeux vidéos, les sites dark web (non référencé par les moteurs de recherche) pour identifier leurs victimes. Les cas de violences sociales y sont aussi fréquents. Les messageries et autres Facebook sont à l'origine de nombreux cas de harcèlement numérique. Il convient d'avertir nos enfants sur les dangers potentiels de leur utilisation et d'être attentif aux changements de comportement à la maison. Le cyber-harcèlement se pratique à l'abri du regard des adultes. Par ailleurs, les messageries cryptées de type Whatsapp ne permettent ni à un membre non invité, ni aux autorités judiciaires de connaître le contenu d'une conversation. Les organisations extrémistes religieuses ou politiques utilisent massivement ces modalités pour détecter et recruter des personnalités fragiles et sensibles. En tant que parent, il est nécessaire d'en être conscient, de rester vigilant et d'en parler aux enfants.

Loin d'augmenter la qualité des échanges, la communication uniquement digitale accroît l'isolement. Elle donne en effet l'illusion du dialogue sans en avoir ni la qualité ni l'émotion qui nécessite de l'attention et une présence réelle. bercée par cette impression de connexion, l'utilisateur frénétique s'enferme et s'isole. La communication augmentée est aussi une communication déshumanisée et déshumanisante. La contradiction et les opinions non conformes à la norme du moment n'y ont pas leur place. Seul le meilleur « profil » des individus est affiché, publié, partagé... quitte pour cela à modifier numériquement les corps et les paysages. La réalité est « embellie » et lissée pour se conformer à la mode et aux critères en vogue dans l'instant, vidant ainsi les échanges de tout sens et de tout relief.

Les réseaux professionnels alimentent aussi cette superficialité des relations sous couvert de mise en relation promettant un hypothétique développement du réseau professionnel. Ces plateformes contribuent aussi à uniformiser et normaliser les profils et à se présenter plus brillant qu'en réalité. Ces comportements alimentent la course à la réussite et au paraître comme tous les réseaux dits sociaux. Le profil atypique a d'autant plus de difficulté à trouver une opportunité tandis que le profil en vogue est surcoté et survalorisé.

Enfin, la famille et l'école doivent être les lieux du dialogue et de l'échange fraternel et éducatif. Les nouveaux outils numériques doivent garder une place limitée et contrôlée. Il n'est, en effet, pas rare d'observer des parents demandant par message sur leur smartphone, de venir dîner... De même, l'usage du cahier de texte numérique, dans un effrayant renversement des droits et des devoirs, déresponsabilise les élèves qui se placent en consommateur face à un professeur sommé de saisir les devoirs des enfants dans l'outil. Or, comme évoqué dans le sondage, l'éducation vise à faire grandir l'enfant. Faire grandir suppose une prise de responsabilité, un échange en confiance et une part de communication non verbale essentielle pour le jeune adulte. Sommes-nous dans une démarche éducative et dans un dialogue en vérité quand la communication se fait par ces outils et pour des choses aussi simple que faire ses devoirs ou aller dîner ?

Pour conclure, les outils digitaux donnent l'illusion d'un réel progrès dans les relations familiales. Il ne faut cependant pas les ignorer et les sous-estimer car ils sont devenus, de fait, incontournables dans nos vies et la vie de nos enfants. Leur côté pratique ne doit pas faire oublier les dangers associés. Face à ces nouveaux médias, le rôle de la famille n'est pas celui de l'usage intensif mais plutôt celui de la prudence, de la prévention et du dialogue.

« Il n'y a pas encore de dialogue du seul fait que l'on parle. Le simple bavardage signifie le déclin et la faillite du dialogue. Un dialogue ne se produit que là où n'y a pas seulement parole, mais aussi écoute, et là où dans l'écoute s'accomplit la rencontre, dans la rencontre la relation et dans la relation la compréhension en tant qu'approfondissement et métamorphose de l'être. »

Benoît XVI

Bibliographie complémentaire :

P. Soriano, A. Finkelkraut, « Internet, l'inquiétante extase », *Mille et Une nuits*, Dec. 2001

F-X. Bellamy, « Demeure », Grasset, Janv. 2019



OBJECTIO

1. Arguments d'ordre pratique

Nous ne pouvons priver nos enfants des outils numériques **amplificateurs de connaissances, de gain de temps et d'économie d'énergie**. Ces innovations technologiques leur permettent de développer d'autres aptitudes et d'accéder d'emblée à des apprentissages supérieurs.

2. Arguments ad hominem

La technologie numérique n'est ni bonne ni mauvaise, laissons donc nos enfants acquérir aisance et connaissances, préliminaires à une véritable tempérance en la matière. Il s'agit d'**intégrer le numérique dans nos modes d'éducation pour ne pas être mis hors jeu**.

3. Arguments relatifs à la personne et à sa culture

N'est-il pas dépassé de vouloir contenir les effets du numérique en risquant alors de **pénaliser nos enfants lors de leur entrée dans le monde professionnel** ? Ne seraient-ils pas plus agiles et en mesure de s'orienter plus librement par cette ouverture sur le monde ?

4. Arguments relatifs aux relations interpersonnelles et à la communication

En **facilitant l'échange d'informations dans les diverses activités** de nos enfants, les réseaux sociaux les préservent de la marginalisation, tout en leur offrant un vecteur de découvertes et d'ambitions nouvelles. **Cette source d'égalité des chances n'est-elle pas réjouissante ?**



RESPONDEO

I - Aspect subjectif de la question : donnons-nous la bonne place ?

L'éducation est un art.

Éduquer au numérique par le numérique ?

II – Aspect objectif de la question : quelle est la bonne place du numérique dans l'éducation ?

Les grandes caractéristiques de l'**anthropologie chrétienne**.

L'homme est une personne corporelle.

L'homme est un être intelligent, libre et responsable.

L'homme est un être de communion.

La philosophie sous-jacente au **monde numérique**.

L'homme n'existe pas : la mort de l'homme.

L'intelligence est une faculté de calcul et de langage.

L'homme est un être de désirs mené par ses pulsions.

L'homme est un individu isolé.

Du surhomme au transhumanisme.



OBJECTIO → SOLUTIO

1. Réponses aux arguments d'ordre pratique

*Le cerveau de l'enfant, malléable et vulnérable, est négativement atteint par le numérique. Le temps gagné est, à terme, une illusion. Le respect des rythmes naturels est source d'équilibre. **La vie intellectuelle est de l'ordre de l'être et non du stockage de données.***

2. Réponses aux arguments ad hominem & (3.) relatifs à la personne et à sa culture

*Tout changement n'est pas synonyme de progrès absolu et constitue un déplacement de contraintes. **La généralisation des savoirs** se substitue au discernement et à la mémorisation des savoirs. In fine, elle **contrevient à la capacité d'ordonner ces derniers.***

*La famille et l'école n'ont pas vocation à fournir clé en main tout ce qui est directement utile pour la vie professionnelle, mais à **former la personne tout entière**, par une vaste culture humaine, afin d'**être capable de s'adapter au réel**.*

*Ce qui tombe le plus souvent sous les yeux des internautes ne favorise pas une connaissance objective et hiérarchisée de la réalité : tout est mis au même niveau, et ce nivellement ne se fait pas par le haut... **Internet est donc un outil pour gens « cultivés et avisés ».***

4. Réponses aux arguments relatifs aux relations interpersonnelles

*La communication digitale donne l'illusion du dialogue sans en avoir l'émotion qui nécessite de l'attention et une présence réelle. **La famille et l'école doivent être les lieux du dialogue en confiance**, de l'échange fraternel et éducatif **pour faire grandir la personne.***

Examen de conscience numérique !
10 questions à se poser

- 1- Avons-nous déjà pris le temps de réfléchir personnellement et en couple à l'usage du numérique dans notre vie personnelle, conjugale et familiale ? Avons-nous envisagé de nous former sur ce sujet ? Avons-nous pris conseil ou envisagé des lectures pour nous aider dans notre réflexion ?
- 2- Combien de temps passons nous, nous et nos enfants, sur les écrans (télévision, ordinateur, tablette, jeux vidéo, smartphone, etc.) chaque jour / semaine / mois ? Jugeons-nous ce temps utile, adéquat, excessif ? Quand éteignons-nous notre téléphone portable ?
- 3- L'usage des écrans nuit-il à la qualité de nos relations conjugales, familiales ou aux temps de dialogue entre nous et nos enfants ou entre frères et sœurs ? La technologie rapproche-t-elle notre famille ou en distend-elle les liens ?
- 4- Le temps que nous ou nos enfants passons devant un écran affecte-t-il notre ou leur comportement, notre ou leur capacité d'attention ou de concentration, notre ou leur capacité de lecture et de réflexion, notre ou leur temps de sommeil ?
- 5- Avons-nous bien mesuré le risque qu'un usage excessif des écrans puisse nuire au développement cognitif de nos enfants ? Qu'il puisse menacer leur capacité à lire, écrire, comprendre, développer leur intelligence, leur vocabulaire ? Que leurs cerveaux puissent en être affectés ?
- 6- A partir de quel âge autorisons-nous nos enfants à avoir « accès » aux écrans ? La télévision est-elle toujours accessible et allumée ? A quel âge pensons-nous opportun que notre enfant ait son propre téléphone portable ? Une adresse email personnelle ? Un accès libre à internet ? Son propre compte facebook / snapchat / telegram ?
- 7- Savons-nous et vérifions-nous le contenu numérique auquel notre famille et nos enfants ont accès : emails reçus et envoyés, sites internet consultés, usage des réseaux sociaux (comptes facebook et autres réseaux sociaux), nature des jeux vidéo, émissions de télévision regardées ?
- 8- Avons-nous un « firewall » en état de fonctionnement ? Quelles mesures de protection et de sécurité avons-nous prises pour éviter que nos enfants soient victimes de cyber-agressivité (harcèlement entre autres choses) ? Comment évitons-nous l'accès à des sites pornographiques ? Que pensons-nous qu'il est important de dire à notre enfant et à quel âge ? Enseignons-nous à notre enfant la valeur de la vie privée et la nécessité de ne pas divulguer de faits / renseignements personnels / photos en ligne ?
- 9- Avons-nous actuellement des principes directeurs concernant l'usage des écrans à la maison ? Si oui, quels sont-ils et sont-ils explicités auprès de nos enfants ? Si non, aimerions-nous établir des lignes directrices dans l'avenir ? Quelles seraient-elles ?
- 10- Pensons-nous qu'il nous soit possible à nous et à nos enfants de faire un usage plus modéré des écrans et des nouvelles technologies ? Sommes-nous disposés à faire ces changements / efforts ? Y-a-t-il des moments (repas, temps en famille, etc.) ou une pièce sans numérique dans la maison ? Envisageons-nous de limiter l'usage du téléphone portable de notre enfant ou du Wifi passé une certaine heure ? Faisons-nous valoir notre droit à la déconnexion ? Quel genre d'expérience de « temps sabbatique numérique » voudrions-nous créer pour notre famille ? Enfin, le plus important : notre conjoint et nos enfants savent-ils que le temps que nous passons avec eux est plus important pour nous que la fréquentation des réseaux sociaux ou le traitement de nos emails ? !